



Recherche scientifique : L'éducation endogène djiboutienne à la semaine internationale de l'éducation et de la formation de Lausanne, en Suisse



Actualités régionales

Traduit de l'anglais avec the World Street Journal (WSJ) : "Les États-Unis décident de retenir 130 millions de dollars d'aide destinés à l'Égypte pour atteintes aux droits humains" **P.13**



Actualités internationales

A l'ordre du jour de l'Assemblée générale des Nations unies **P.14**



Éditorial

Brutale illustration **P.2**

P.4 Actualités Nationales

Que veut faire le dictateur Ismail Omar Guelleh de Djibouti-Télécom ? **P.7**

L'usine de dessalement de l'eau de mer de la capitale déjà à l'arrêt **P.9**

Tandis que la mort de Fathia Ali Abdillahi reste impunie, le gendre Tommy de Guelleh se donne encore en scandale avec l'argent des Djiboutiens **P.11**

Nos lecteurs ont du talent

L'usine de dessalement de l'eau de mer de la capitale déjà à l'arrêt **P.17**



Éditorial : Brutale illustration

Il a beau se mettre en scène comme il peut, cela ne change rien à son sort. Il reste largement conjugué au passé, signe que sa page demeure tournée. C'est dur, à la fois comme résultat des efforts qu'il a péniblement fournis et pour son moral d'égrotant dans le déni. Il a cru en la possibilité d'une prouesse et il se retrouve à la case de départ. La situation est même pire, car il s'aperçoit que toute réaction sienne est d'avance vouée à l'échec et ses petites apparitions médiatiques vaines.

Parmi les événements montrant qu'il est un homme du passé et du passif, il en est un qui lui a fait l'effet d'un choc. Il s'agit d'un événement qui implique des acteurs extérieurs qu'il connaît bien. Certains sont limitrophes, d'autres non. Ils se sont invités sur la portion de terre dont il se dit aux commandes. Ils ont décidé de s'y réunir pour discuter d'un problème brûlant du moment. De fait, certains de ces acteurs sont violemment aux prises entre eux et les autres essaient de les séparer.

Il a juste été informé de ce que la réunion était programmée où il pense

encore régner. Informé, non consulté, ce qui en dit long sur son cas. N'y pouvant rien, il n'a rien fait. Certes, il s'est un peu mis en scène pour accueillir l'un des protagonistes au pied d'un vaisseau du ciel. Une mise en scène photographique qui le montre souriant en égrotant. Mais cela n'a laissé personne dupe. Observateurs, souffrants informés et autres servants ont saisi la séquence pour ce qu'elle est : une cinglante illustration de sa fin de règne.

Non seulement cela s'est vite su mais l'information en a circulé à vive allure à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières. Sans que personne ne s'en émeuve. Bien au contraire, la nouvelle a été accueillie avec soulagement, pour rester dans la retenue. Et pas seulement par les souffrants et autres observateurs sensibles : les servants n'ont pas été en reste.

Ce lui est allé droit où il sait, tel un choc imparable. Il est tombé comme raid sur le canapé. S'est-il effondré ? C'était comme à l'abattoir, lorsque la bête de boucherie reçoit le coup qui assomme avant l'acte léthal. Il en a perdu la notion du temps et de l'es-

pace. Il a même cru entrevoir la faucheuse. Sous les traits d'un monstre dont la seule vue suffit à paralyser sa cible. Derrière la faucheuse, quelque chose comme une destination finale s'est profilé. Il a cru voir une étendue ardente de flammes et bruyante de brûlés vifs. Bienvenue chez les grands pécheurs ! lui a crié une voix qui n'a rien d'angélique. Et de sur-sauter. Tout en sueurs. Quel mauvais moment ! Il lui a fallu du temps et du traitement pour retrouver ses esprits.

Décidément, rien n'y fait. Que l'on soit fort ou fragile, la fin est la fin une fois venue à soi. Ni frayeurs, ni

larmes, ni produits n'y peuvent rien. La seule attitude qui vaille est la sérénité, ce dont il est incapable. Être serein n'est pas dans son registre de fonctionnement. Fuir en avant telle l'autruche, oui.

Brutale Illustration d'une éreintante fin de règne.

A.K.L

Recherche scientifique : L'éducation endogène djiboutienne à la semaine internationale de l'éducation et de la formation de Lausanne, en Suisse



La semaine internationale de l'éducation et de la formation, un événement majeur dans le champ éducatif et formatif des sciences humaines et sociales, s'est tenue à l'Université de Lausanne, en Suisse, du 12 au 16 septembre 2022.

Les fils rouges ou orientations thématiques de l'édition 2022 étaient : l'inclusion, le numérique et le bien-être en éducation-formation.

C'est dans ce cadre que Dr Daher Ahmed Farah (DAF) a revêtu sa casquette de chercheur et présenté une communication scientifique sur l'inclusion dans l'éducation djiboutienne endogène, souvent appe-

lée éducation traditionnelle par la littérature en recherche.

L'éducation, nous dit le sociologue français Émile Durkheim dans un texte de 1911, est "l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale". DAF ajoute que c'est aussi "l'action exercée ou auto-exercée sur les adultes qui apprennent à titre initial ou continu".

Chez nous autres pasteurs nomades, l'éducation ne s'accomplit pas dans un espace-temps prévu à cet effet et appelé école. Elle s'accomplit dans la vie de tous les jours. "C'est une éducation dans et par la vie", nous dit DAF qui s'intéresse depuis longtemps à l'éducation qui est fondamentale pour la société. Sans éducation, une société ne peut tout simplement pas exister. Pour cette raison, l'éducation doit être inclusive et favoriser l'inclusion sociale. A partir de données empiriques qu'il a recueillies à Djibouti au titre

de ses activités de chercheur, notre compatriote DAF a montré que l'éducation endogène djiboutienne est inclusive, quelle que soit la communauté nationale considérée. Il l'a montré en examinant trois des caractéristiques majeures de notre éducation endogène, à savoir l'ancrage de cette forme éducative dans la vie de tous les jours, le savoir dit ancestral qu'elle transmet et les apprentissages de groupe qu'elle donne à voir dans diverses situations. Bien entendu, souligne DAF, ce ne sont pas les seules dimensions inclusives de notre éducation endogène. Pour le dire autrement, il est difficile de trouver une forme éducative plus inclusive, insiste-t-il.

Alors quel intérêt peut présenter l'inclusion dans l'éducation endogène djiboutienne pour le système éducatif djiboutien actuel centré sur l'école ? D'abord, rappelons que l'école djiboutienne est à l'origine un phénomène exogène, introduit par l'administration coloniale. Cette école n'a donc pas été conçue par des Djiboutiens, ni dans une visée djiboutienne. De ce fait, elle a toujours peu résonné avec l'âme culturelle djiboutienne. Elle a toujours peu parlé aux Djiboutiens et Djibou-

tiennes dans leur être fondamental. Malgré les réformes, petites ou non, qu'elle a connues, l'école djiboutienne n'est pas encore réellement nôtre. C'est là le défi que nous devons relever, au-delà des problèmes de gestion de l'existant qui sont trop souvent mis en avant. Quelle école pour nous autres Djiboutiens ? Telle est la question première.

A cette question, la communication de DAF apporte un premier élément de réponse : une école inclusive, d'une inclusivité inspirée de notre éducation endogène, c'est-à-dire une inclusivité qui nous parle. Lisons-le : "Pour l'éducation scolaire à Djibouti, s'inspirer d'un tel ancrage n'est pas sans intérêt. En effet, l'hypothèse peut être faite que l'école d'origine française gagnerait en inclusivité et en sens, si elle s'ouvrait à la vie de tous les jours de ses élèves. Un ancrage suffisant dans la vie réelle lui permettrait d'être plus connectée au vécu social de ses apprenants, d'être plus proche d'eux et de se relier ainsi à la société qu'elle est censée servir." Pareillement, le savoir dit ancestral "s'il était intégré dans les curricula, serait pour l'école d'origine exogène un facteur de reliance à la société". Quant à l'appren-

Nouvelles nationales

tissage en groupe, il “stimulerait les élèves dans leurs acquisitions, à la fois par sa dynamique propre et par ses résonances avec leur âme culturelle, aidant l'éducation scolaire à être inclusive”.

On le voit, cette communication s'inscrit en plein dans la réflexion sur le système éducatif djiboutien. Réflexion dont nous ne pouvons pas faire l'économie et à laquelle nous devons tous

contribuer : enseignants, parents, chercheurs, acteurs politiques, religieux, écrivains, artistes et autres acteurs de la société. Elle est urgente. A suivre.

Liban Ibrahim

Que veut faire le dictateur Ismail Omar Guelleh de Djibouti-Télécom ?



Comme ceux d'entre vous qui suivent l'actualité djiboutienne sous le dictateur Ismail Omar Guelleh le savent, Djibouti-Télécom a pris le chemin de la privatisation à visée prédatrice. Une pseudo-commission a été chargée de cette opération par décret signé le 6 juillet 2022 par Ismail Omar Guelleh. Il s'agit d'un décret "portant composition et fonctionnement de la commission des participations de l'État pour la cession des parts du capital de Djibouti Télécom SA". Le libellé de l'objet est confus, on en convient. En effet, Djibouti étant déjà une société d'État, l'État a-t-il besoin de participer à son capital ? C'est l'article premier du décret qui dit ce que veut Guelleh : "La commission des participations a pour mission de

conduire, suivre et contrôler le processus de cession, d'acquisition, de fusion des parts du capital de Djibouti Télécom SA". Cession à qui ? Acquisition par qui ? Et fusion entre qui ? Cela relève du secret douteux d'Ismail Omar Guelleh.

N'empêche, les langues commencent à se délier et le secret de Guelleh commence à se révéler. Ainsi, nous apprenons que la plus grande part de la cession est réservée à la famille de Guelleh. Une information nous précise même que le dictateur ferait pression sur son ami Ahmed Nour Djimaleh, patron du groupe Salaam Bank, pour qu'il paie la plupart des parts à céder par l'État et que 70% de celles-ci aillent à la famille Guelleh et les autres 30% à lui.

Nous apprenons également que, pour tirer le maximum de Djibouti-Télécom après appropriation, Guelleh préparerait un licenciement collectif massif de 600 salariés. De plus, un nombre croissant de cadres djiboutiens de qualité et d'expérience sont poussés à la sortie et remplacés par des non-Djibou-

Nouvelles nationales

tiens proches du gendre à scandales Tommy de Guelleh qui suce déjà une mamelle importante de Djibouti-Télécom puisque lui et son épouse Fatouma-Awo Ismail Omar ont été décrétés fournisseurs d'internet de la base militaire américaine Lemonier à la place et aux dépens de la société d'État. A suivre de près.

Omar Osman Ali

L'usine de dessalement de l'eau de mer de la capitale déjà à l'arrêt



Comme nous en avons donné l'alerte sur notre page Facebook, à peine mise en service puisqu'elle n'a été inaugurée que le 14 mars 2021, l'usine de dessalement de l'eau de mer de Djibouti-ville, la capitale djiboutienne, est déjà à l'arrêt. Elle s'est arrêtée le 12 septembre 2022. Selon nos informations, les tuyaux de rejet de boue et concentrat communément appelé saumure, auraient été obstrués par ce mélange très salé et gluant. Cette saumure est extrêmement nocive pour la faune aquatique, et surtout avec les courants, elle risque de provoquer une pollution de grande échelle du littoral de Doraleh, mais également de la baie de Goubet. Selon un rapport publié en janvier 2019 par l'ONU, les dé-

versements de saumures des usines de dessalement dans le monde ont des effets très négatifs sur les écosystèmes marins : menace directe sur les herbiers, les coraux, les macro-algues et les mollusques ; acidification toxique pour le phytoplancton ; accumulation de résidus dans les poissons et la chaîne alimentaire.

Il faut savoir qu'un litre d'eau douce produit par l'usine, aura son équivalent en saumure rejeté à la mer. Ce qui constitue une pollution majeure, dont il faut ajouter les rejets de produits chimiques polluants utilisés pour le nettoyage des membranes ou pour la potabilisation de l'eau.

Depuis 2019, l'ONU a tiré la sonnette d'alarme sur les conséquences des usines de dessalements dans le monde et avait demandé expressément aux états de ne pas rejeter les saumures à la mer et privilégier les traitements de ces eaux salées. Malheureusement, le régime djiboutien n'a pas opté pour le traitement de ces eaux qui auraient créé tout un secteur de valorisation de ces mine-

Nouvelles nationales

rais dont le pays a besoin.

Le remplacement des tuyaux bouchés n'est aucun cas, une solution fiable pour l'avenir de l'usine dont nous avons déjà signalé lors de nos enquêtes qu'elle vit au-dessus de ses moyens en vue de sa consommation énergétique.

Il faut rappeler que le projet a été amputé de la partie «verte» de sa consommation d'énergie.

Rappelons également que cette usine a coûté 78,5 millions d'euros

dont 73 octroyés par l'Union européenne.

Les 5,5 millions restants ayant été payés par l'État de Djibouti au titre de la contrepartie nationale.

Nous reviendrons sur cette affaire dans nos prochaines éditions. A suivre de près.

S H A

Tandis que la mort de Fathia Ali Abdillahi reste impunie, le gendre Tommy de Guelleh se donne encore en scandale avec l'argent des Djiboutiens



La scène est surréaliste. Elle s'est passée dans la nuit du jeudi 15 septembre 2022 à l'hôtel Kempinski de la capitale djiboutienne. Tommy Tayoro Nickoss, gendre à scandales du dictateur Ismail Omar Guelleh, vide verre après verre d'alcool. Escorté par des gardes du corps payés par l'État de Djibouti puisqu'ils sont membres de la garde dite républicaine, il se serait encore montré provocateur. Bien plus que d'habitude. Il aurait crié comme un forcené, abordé qui il voulait pour l'insulter et menacer.

A partir du énième verre, il se serait

mis à distribuer des billets de 100 dollars à certaines personnes présentes et à crier : "C'est votre argent, l'argent des Djiboutiens. Je vous l'ai pris et vous emmerde avec". Et bien d'autres propos anti-djiboutiens que, par pudeur élémentaire, nous ne pouvons publier ici.

"C'était ahurissant. Je me demandais si j'hallucinait ou non", a confié à La Voix de Djibouti (LVD) un témoin oculaire.

Provoqué, un jeune chauffeur de taxi djiboutien aurait réagi et lui aurait porté son poing au cou. "Sans ses gardes du corps, l'alcoolique Tommy aurait eu une correction méritée", ajoute le témoin qui a parlé à LVD. Mais les gros bras se sont rués sur le jeune homme pour le battre et arrêter, alors qu'il était en légitime défense. Ce chauffeur de taxi se prénommerait Abass. Il aurait été libéré depuis lors mais sommé de ne pas s'en prendre au peu recomman-

Nouvelles nationales

dable gendre du couple Ismail Omar Guelleh-Kadra Mohamoud Haïd.

Rappelons que, à ce jour, la mort de Fathia Ali Abdillahi aux mains de Tommy et de son acolyte Alexandre Song, le footballeur franco-camerounais déclassé, reste impuni. Droguée et abusée sexuellement, elle est morte d'overdose. C'était en juillet 2022. Les auteurs de ces actes ayant entraîné la mort, se pavanent

à Djibouti et continuent leurs agissements bestiaux. Sans que le dictateur Ismaïl Omar, si prompt à s'en prendre aux Djiboutiens, ne lève le petit doigt contre eux. Plus anti-Djiboutien que Guelleh, il est difficile de trouver. A suivre de près.

S.I.M

Traduit de l'anglais avec the World Street Journal (WSJ) : "Les États-Unis décident de retenir 130 millions de dollars d'aide destinés à l'Égypte pour atteintes aux droits humains"



L'administration Biden retiendra 130 millions de dollars en assistance sécuritaire étrangère à l'Égypte pour la seconde fois, pénalisant symboliquement Le Caire pour ses graves atteintes aux droits de l'homme tout en maintenant ses liens diplomatiques avec son allié du Moyen Orient... Après avoir temporairement gelé son aide financière l'année dernière pour une revue, Washington a affirmé en janvier qu'elle "reprogrammerait" 130 millions en assistance sécuritaire à l'Égypte, fraction d'une aide de 1 milliard 300 millions que les États-Unis octroient généralement chaque année à l'Égypte. L'administration Biden a appelé de manière répétée l'Égypte à

faire plus pour protéger les droits des opposants politiques, des membres de la société, des journalistes. ...En 2021, M. Sissi a annoncé une nouvelle stratégie visant à protéger les droits humains et commencé à libérer en conséquence certains détenus politiques. Des activistes et des officiels américains ont affirmé que ces efforts n'allaient pas assez loin. L'administration Biden a dit mercredi sa décision de retenir à nouveau les 130 millions de dollars à un moment où elle cherche à persuader le régime de M. Sissi de libérer des détenus politiques supplémentaires et de continuer à travailler avec elle sur les questions régionales telles que les tensions israélo-palestiniennes. (U.S. to Withhold \$130 Million in Security Aid to Egypt Over Human Rights Concerns).

A l'ordre du jour de l'Assemblée générale des Nations unies



Chaque année, au mois de septembre, les États membres des Nations-Unies se réunissent en assemblée générale à New York, aux États-Unis d'Amérique. Cette année 2022 voit se tenir la 77^e session du 20 au 23 septembre. Elle s'est ouverte le 13 septembre 2022.

L'Afrique est à l'ordre du jour. Sont abordés deux principaux sujets la concernant. Le premier est le nouveau "partenariat pour le développement de l'Afrique : progrès accomplis dans la mise en œuvre et appui international (résolutions 57/7 et 75/322)". Le second, lui, porte sur "les causes des conflits et la promotion d'une paix et d'un développement durables en Afrique (résolutions 57/296, 74/273 et 75/327)".

Lors de sa prise de parole, mardi

20 septembre 2022, le président en exercice de l'Union africaine (UA) et président du Sénégal, Macky Sall, a prononcé un discours remarqué. Il a notamment déclaré : "Au-delà des urgences conjoncturelles, je suis venu porter le message d'un continent déterminé à travailler avec tous ses partenaires, dans une éthique relationnelle de dialogue confiant et de respect réciproque. Je suis venu dire que l'Afrique a assez subi les fardeaux de l'histoire, qu'elle ne veut pas être le foyer d'une nouvelle guerre froide, mais plutôt un pôle de stabilité et d'opportunités ouvert à tous ses partenaires sur une base mutuellement bénéfique. Je suis venu dire que nous n'ignorons pas l'Afrique des problèmes qu'il faut pacifier et stabiliser. Mais je suis également venu dire que nous avons l'Afrique des solutions avec ses 30 millions de kilomètres-carrés, des ressources humaines, plus de 60% des terres arables du monde, ses richesses minières, forestières, hydriques et énergétiques. Oui, nous avons l'Afrique des solutions, avec des gouvernements à la tâche, au quotidien, une jeunesse vibrante qui

innove, entreprend et réussit, des millions d'hommes et de femmes qui travaillent dur pour nourrir, éduquer et soigner leurs familles, qui investissent, créent de la richesse et génèrent des emplois. Cette Afrique des solutions souhaite engager avec tous ses partenaires des rapports réinventés qui transcendent le préjugé selon lequel "qui n'est pas avec moi est contre moi". Nous voulons un multilatéralisme ouvert et respectueux de nos différences, parce que le système des Nations-Unies, né sur les cendres de la guerre, ne peut emporter l'adhésion que sur la base d'idéaux partagés et non de valeurs locales érigées en normes universelles. C'est en collaborant dans le respect de nos différences que nous redonnerons force et vitalité à la raison d'être des Nations-Unies, c'est-à-dire préserver les générations actuelles et futures du fléau de la guerre, promouvoir la cohabitation pacifique des peuples et favoriser le progrès en instaurant de meilleures conditions de vie pour tous. Je souhaite plein succès aux travaux de la 77ème session de l'assemblée générale des Nations-Unies. Je vous remercie de votre aimable attention".

Est aussi à l'ordre du jour de l'as-

semblée générale la "promotion des droits humains" avec le rapport du Conseil des droits de l'homme (résolutions 60/251 et 65/281) ; la promotion et protection des droits de l'enfant (résolutions 62/141, 75/166, 75/167 et 76/147 et suite donnée aux textes issus de la session extraordinaire consacrée aux enfants, c'est-à-dire des résolutions S-27/2 et 76/147) ; les droits des peuples autochtones (résolution 76/148 et suite donnée au document final de la réunion plénière de haut niveau de l'assemblée générale, dite conférence mondiale sur les peuples autochtones, résolution 76/148) ; l'élimination du racisme, de la discrimination raciale, de la xénophobie et de l'intolérance qui y est associée (résolutions 2106 A (XX), 3381 (XXX) et 76/149, application intégrale et suivi de la déclaration et du programme d'action de Durban, résolutions 69/16 et 76/226). Autres aspects examinés des droits humains, le droit des peuples à l'autodétermination, la promotion et protection des droits humains (application des instruments relatifs aux droits humains, questions relatives aux droits humains, y compris les divers moyens de mieux assurer l'exercice effectif des droits humains

Nouvelles internationales

et des libertés fondamentales, les situations relatives aux droits humains et rapports des rapporteurs et représentants spéciaux, l'application intégrale et suivi de la déclaration et du programme d'action de Vienne).

Les débats portent aussi sur la promotion d'une croissance économique soutenue et d'un développement durable, conformément aux résolutions de l'Assemblée générale et aux décisions issues des récentes conférences des Nations Unies.

Les autres principaux sujets de l'ordre du jour sont le maintien de la paix et de la sécurité internationales (efficacité de la coordination des opérations d'assistance huma-

nitaire), la promotion de la justice et du droit international, le désarmement, le contrôle des drogues, la prévention du crime et lutte contre le terrorisme international sous toutes ses formes et dans toutes ses manifestations, les questions d'organisation, les questions administratives et autres questions.

O.M.R

Récit : Asli et les siens (Suite)

Comme pressenti, Asli accouche en ville. Non à la maternité de la ville mais à la maison, sous le modeste toit en tôles ondulées. Elle est assistée par deux voisines plus âgées. Pourquoi ne pas aller accoucher dans la salle dédiée à cet effet, aux mains d'une sage-femme venue d'ailleurs ou d'une colonisée formée à la même technique ? Tout simplement, elle fait plus confiance à l'expertise endogène qu'à la pratique importée. Aucun incident, aucune difficulté. Tout se déroule comme attendu. C'est un garçon qui se présente sur terre, confirmant l'estimation probabiliste de la mère. Asli a estimé élevée la probabilité de porter en elle un fils. Il n'est ni grand ni petit : son corps le situe dans la moyenne, en taille comme en poids.

Le père arrive juste après la naissance. Il a attendu aux alentours, car ce n'est pas dans les habitudes locales que les hommes assistent aux accouchements. La naissance de l'enfant relève de la sphère maternelle : la mère parachève seule le processus de la procréation. L'homme n'est admis à l'événement qu'après accomplissement. Il en est

ainsi pour d'autres dimensions de la vie telles que la marmite sur le feu : l'homme adulte a seulement accès aux aliments qui en émanent.

D'un commun accord parental, le nouveau-né est prénommé O. L'avis de Da n'est pas demandé mais il est tout content d'accueillir son nouveau petit frère. Il ne sait pas si c'est parce qu'il avance en âge, mais il éprouve une joie encore plus grande que les précédentes, du moins dans ses souvenirs. En signe de remerciement, il embrasse sa mère sur la tête puis sur les deux joues. Elle lui répond par des mots doux comme nuls autres, assortis d'un sourire sans semblable. Quelle communion !

Il assiste encore plus sa mère à la maison. Aussi veille-t-il sur le bébé de toute son attention. Elle en est touchée. Son esprit éveillé, son cœur, son rejet de l'injustice, sa bienveillance... Asli reconnaît en lui bien des qualités à elles reconnues. Ils se ressemblent beaucoup au plan de la personnalité. De sorte que l'on peut soutenir qu'elle s'est largement reproduite en son fils, pour paraphra-

Nos lecteurs ont du talent

ser une formule locale. Même s'il tient aussi de son père pour plus d'un trait.

O n'a que trois mois lorsqu'Asli annonce à son aîné qu'elle doit repartir pour la campagne. Une urgence l'appelle : elle apprend que sa mère H à qui elle a confié ses deux autres enfants, n'est plus en bonne forme. Elle souffre d'un mal qui la limite. Elle lui annonce aussi qu'elle le laisse chez sa tante maternelle Far, désormais mariée à un notable de la magala qui l'a fait venir auprès de lui. Elle vit non loin d'eux, dans un autre secteur du Quartier 6 connu sous l'appellation de Place aux Chameaux. Il s'entend expliquer qu'il ira à l'école coloniale mais que, auparavant, il doit apprendre les bases de la religion musulmane dans une medersa.

Entre la chaleur maternelle et les charmes des grands espaces, d'un côté, et cette magala où il commence à connaître du monde, Da hésite-t-il ? Point vraiment. Si la ville coloniale ne présente pas que du détestable, si elle offre certaines possibilités comme celle d'aller à l'école pour explorer l'univers colonial dans les mots et mieux saisir ses ressorts,

elle n'arrive pas à la hauteur de ce qu'il tient en haute estime : son milieu rural et la liberté qu'il permet. Même si cette liberté n'est pas tout à fait à l'abri de l'ordre colonial.

Il n'en obéit pas moins à ses parents, se retrouvant sans tarder sous le toit de sa tante. Laquelle vient de donner naissance à son premier enfant en la personne d'Ab, un fils. C'est un bébé beau et plein de vie. Il l'adopte en grand frère et veille volontiers sur lui. A suivre.